

Édito

Noëlle Brunel

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/2097>

DOI : 10.4000/traduire.2097

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 3-6

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Noëlle Brunel, « Édito », *Traduire* [En ligne], 243 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 31 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/2097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.2097>

Édito

Noëlle Brunel

Est-il possible et nécessaire de traduire les arts du spectacle? Vaste question à laquelle ce numéro tentera d'apporter des réponses, sans doute incomplètes, mais toujours passionnées et argumentées. Jugez-en vous-même.

Au fil d'un entretien bien mené, Maï Boiron expliquera à quel point les techniques du sous-titrage et du doublage, similaires à certains égards, se heurtent à des écueils que seule une grande habileté professionnelle permet de contourner. Car si écrire des sous-titres consiste à transposer un discours oral à l'écrit, à faire coexister à l'écran voix originales (entendues) et traduction textuelle (lue) de façon aussi discrète que possible, réaliser un doublage consiste pour sa part à adapter des dialogues qui se substitueront aux paroles prononcées par les acteurs. Cela vaut naturellement pour les films, mais qu'en est-il des séries télévisées? Si les principes de réalisation sont bien communs, les contingences pratiques diffèrent. Sabine de Andria (pour le sous-titrage) et Anne Fombeurre (pour le doublage) en préciseront les spécificités.

Sylvie Fournié-Chaboche s'interrogera pour sa part sur le rapport entre le sous-titrage et les conditions historiques et culturelles de réception d'une œuvre à partir du cas particulier de *L'Histoire officielle*. Ce film très marquant de l'Argentin Luis Puenzo, sorti en avril 1985, a fait l'objet d'une deuxième version sous-titrée à l'occasion d'une restauration en 2015. Ce cas de figure inspire à notre autrice une réflexion approfondie sur ce qui se dit ou se tait en fonction de ce que l'on sait

ou de ce que l'on est autorisé à connaître selon les époques et le contexte politique.

De l'écran, nous passerons à la scène de théâtre avec Antoine Palévody qui soutiendra la thèse selon laquelle la difficulté de la traduction théâtrale ne réside pas seulement dans le passage à l'oralité. Quelle théâtralité s'exprime dans l'acte de traduire et qu'est-ce qui, dans les processus de création théâtrale, relève de la traduction? En effet, il ne s'agit pas seulement de savoir lire et interpréter un texte dramatique, il faut également l'imaginer dit sur scène. Cette thèse sera d'ailleurs confortée dans deux autres contributions. Tout d'abord dans celle de Laurence Van Goethem, pour qui le théâtre est un art qui allie «texte» et «corps» et n'a de sens que s'il est exposé face à un public. Puis dans celle d'Adriana Apostol, Diana Lefter et Bogdan Cioaba qui analyseront la traduction-adaptation de la pièce *Qui est ce Ionesco?* de Richard Letendre, dans laquelle l'auteur enquête sur Ionesco, écrivain français d'origine roumaine qui fait sonner les mots dans ces deux langues avec la volonté d'atteindre des publics aux cultures diverses.

Chiara Gallo développera ensuite l'expression du désir de traduire à travers deux monologues poétiques, tirés de l'ouvrage d'un poète et résistant communiste grec. Ces deux textes, l'un en italien et l'autre en grec, sont dits sur scène par un seul acteur bulgare-italien, qui, outre la verbalisation, utilise d'autres langages scéniques tels que le chant ou la danse pour passer de l'un à l'autre.

Mais les arts de la scène ne se cantonnent pas au théâtre, pourriez-vous objecter à juste titre... Rassurez-vous, les autres disciplines ne sont pas en reste dans ce numéro que nous avons tenté de rendre le plus exhaustif possible.

Ainsi trouverez-vous dans un entretien croisé avec Florence Corin, Baptiste Andrien et Aude Fondard, respectivement éditeurs et traductrice pour les éditions *Contredanse*, quelques réponses à vos questions sur la transposition écrite de la chorégraphie et de la danse. Et notamment à celle-ci: y a-t-il double traduction à faire passer le mouvement en mots, puis à transcrire ces mots dans une nouvelle langue?

Dans un article foisonnant, Bérangère Denizeau et Gonzalo Romero-García établiront ensuite une analogie entre les pratiques de traduction et d'arrangement musical. De fait,

les différentes techniques mobilisées par le traducteur qui adapte un contenu textuel et celles déployées par le musicien qui arrange une œuvre musicale engendrent fréquemment des questionnements voisins. L'effacement derrière l'œuvre originale ou la peur de trahir l'auteur/le récepteur sont notamment des préoccupations partagées.

Qu'en est-il alors à l'opéra, où le spectateur assiste à une représentation qui correspond au parti pris d'interprétation d'un metteur en scène du texte mis en musique ? Dans une contribution éclairante, Émilie Syssau relate les préceptes et les étapes guidant la réalisation d'un surtitrage d'opéra telle qu'envisagée au Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles : aider le public à appréhender au mieux l'action qui se déroule sur scène, sans l'en détourner trop longtemps, offrir une adéquation entre le texte projeté et la mise en scène singulière donnée de l'opéra représenté.

Après quoi Périnne Diot, Florian Gautrin et Aurélie Nahon du collectif 10 Doigts En Cavale expliqueront la pratique du chansigne qui consiste à traduire et à adapter en langue des signes des chansons existantes.

La contribution suivante s'intéressera à une autre musique, celle des mots et des traits d'humour, pour laquelle la simple traduction verbale ne suffit pas pour passer d'une langue, voire d'une culture à l'autre. Il y manque le contexte, la gestuelle et les expressions faciales. Dans un récit autobiographique, Marie-Laure Faurite relatera sa rencontre avec deux célèbres illusionnistes et humoristes allemands bien décidés à se produire en France. Elle détaillera comment, à force d'écoute, de visionnage et de questionnements avec les artistes, elle dose avec finesse traduction et adaptation afin de rendre leur spectacle aussi drôle de ce côté-ci du Rhin.

Le cirque, autre genre du spectacle vivant, ne sera pas oublié dans cet inventaire à la Prévert. Il sera évoqué à travers « l'aventure traductive » que fut la traduction en anglais par Clíona Ní Ríordáin de la pièce de cirque *HUMAN (articulations)* de Christophe Huysman. Elle nous retracera avec vivacité à quel point la version filmée du spectacle l'a aidée à saisir la jubilation corporelle qui fait partie intégrante de la pièce et comment « son voyage au pays du cirque a été nourri par la lecture d'articles critiques en anglais sur le sujet ».

Nous terminerons ce numéro par la recension de l'ouvrage de Lynne Murphy *The Prodigal Tongue: The Love-Hate Relationship Between American and British English* dans laquelle l'autrice explique avec humour et pragmatisme comment l'anglais britannique et l'anglais américain découlent l'un de l'autre et ne se contentent pas de voyager géographiquement, mais font aussi des allers-retours dans le temps... Une petite friandise qui nous est offerte sous la plume alerte et percutante d'Isabelle Meurville.

Bonne lecture!